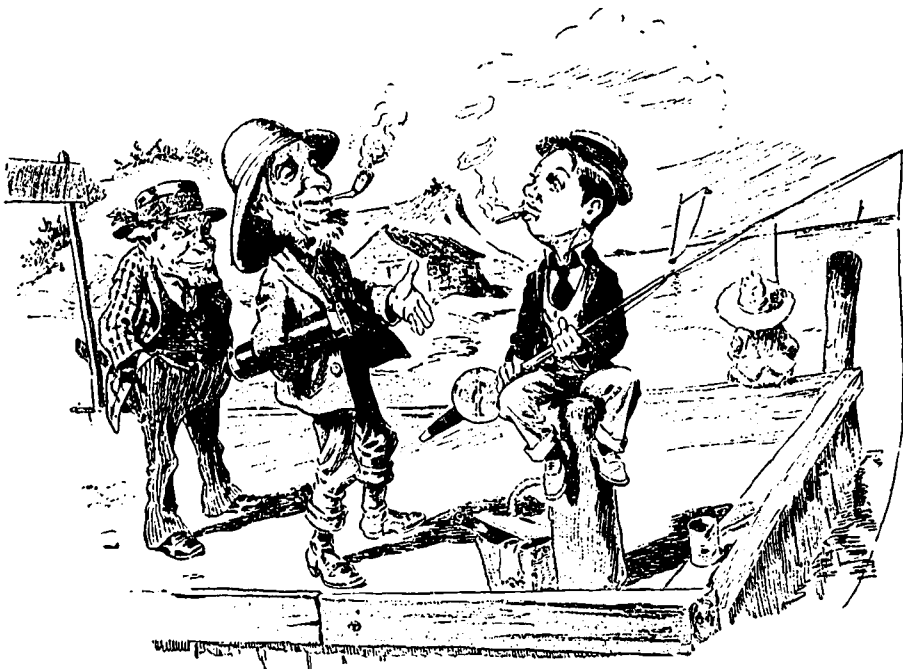


DERNIER ESPOIR



L'amateur — Depuis deux heures que je pêche, je n'ai rien pris.
Le professionnel. — Ne perdez pas patience. Il peut se faire que quelque poisson se prenne de l'envie de se suicider.

CHRONIQUE

Dans une récente causerie de Mistigris il était question de la crise du livre au Canada et en France. Cette crise n'a certes pas ralenti l'ardeur des auteurs et des éditeurs français. En effet, le *Cercle de la Librairie* nous apprend qu'il a paru 12,985 livres en 1899. Le détail ne manquera pas d'intéresser. Il s'établit comme suit :

Littérature française.....	1,959
Education et enseignement (Instruction publique. Livres de pédagogie, d'enseignement et de récréation).....	1,697
Histoire et études accessoires.....	1,444
Sciences médicales.....	1,290
Religion (Culte catholique, culte protestant, cultes orientaux).....	764
Droit.....	583
Sciences morales et politiques (Economie politique, finances, commerce, administration, politique).....	432
Sciences militaires, Marine et navigation (y compris l'aérienne).....	396
Ouvrages de vulgarisation (Vulgarisation des Sciences, éditions populaires, chansons, livres de propagande).....	291
Géographie (Ethnographie, voyages, guides, etc.).....	269
Philosophie et morale.....	233
Sciences naturelles (Physique, chimie, histoire naturelle, géologie, médecine vétérinaire).....	230
Arts industriels (Ponts et chaussées, arts et métiers, fabrication, économie domestique, etc.).....	222
Littérature étrangère (ancienne et moderne, et traductions en prose ou en vers).....	222
Sciences agricoles.....	114
Beaux-Arts.....	164
Divers (Académies, sociétés savantes, encyclopédies, franc-maçonnerie, chasse, pêche, courses, équitation, jeux divers, bibliographie).....	138
Littérature ancienne.....	62
Sciences mathématiques.....	56
Mysticisme et sciences occultes.....	34
Total.....	10,700

Ce chiffre total de 10,700 diffère de celui qui se trouve indiqué tout à l'heure. La raison en est que, dans la table générale où les livres sont inscrits par matière, les rétracteurs de la statistique, pour éviter l'encombrement, ont supprimé beaucoup de thèses d'étudiant, œuvres obligatoires et généralement sans valeur et quelques publications d'une nullité absolue.

Un mot encore au sujet de la Chine et des Chinois. Je l'emprunte au *Journal Illustré*.

Les voyageurs ont remarqué que les Chinois ont l'habitude de faire toutes choses à l'envers. L'étrangeté de leurs usages nous intrigue.

Pourquoi portent-ils leurs cheveux en une longue tresse ? pourquoi se déforment-ils les pieds ? pourquoi portent-ils les ongles d'une longueur démesurée ?

Ces coutumes se perdent dans la nuit de leurs temps, et ils en ont d'autres vraiment singulières.

Ainsi les plus polis d'entre eux, quand ils abordent un Européen, lui font aussi dire par un interprète gracieux :

« Vous aurez des cheveux blancs ; votre visage se couvrira de rides, etc. »

Au premier abord, cela semble rosse presque autant que « Frère, il faut mourir ! » mais il paraît que ces formules sont des hommages, à cause du grand respect qu'ils témoignent aux vieillards. Ils voudraient vous voir très âgés pour vous en témoigner davantage.

Dans une visite, vous ôtez votre chapeau, le Chinois le garde sur la tête.

Alors que vous donnez cordialement la main à un ami, lui, s'empresse de fermer les poings et de serrer ses mains l'une contre l'autre, puis de les balancer de haut en bas pour vous saluer.

Dans un dîner vous commencez par le potage et le poisson, et vous finissez par les fruits et les liqueurs ; lui, suit un ordre inverse : commençant par la pâtisserie et les fruits, il termine par le potage.

A leurs noces les dames européennes se mettent en blanc, couleur interdite à une dame chinoise. De graves matrones habillées de robes noires entourent la mariée.

A un enterrement on porte du blanc.

Dans les cérémonies la place d'honneur est à la gauche et non à la droite.

L'écolier qui récite sa leçon tourne le dos à l'instituteur.

La mère qui embrasse son petit enfant le porte à son nez comme une fleur dont elle voudrait respirer le parfum.

Ce n'est pas sans poésie.

A Paris, à côté de la Société protectrice des animaux vient de se fonder la Société d'assistance aux animaux. Celle-ci, sans différer de principe et de doctrine avec son aînée, dont elle déclare vouloir surtout seconder les efforts, vise cependant un but distinct. Ce but, qu'indique bien le titre adopté par la nouvelle société, n'est autre qu'une sorte de complément effectif de l'œuvre entreprise par l'ancienne. Pendant, écrit M. E. Muller, que la première prend pour tâche spéciale de veiller à reprimer les cruautés, à encourager les actes de compassion, de bienfaisance individuels, la seconde se propose d'accomplir les actes mêmes dont l'autre loue et récompense les auteurs ; de telle sorte que, pourrait-on dire, la seconde tend à mériter en bloc, mais sans les réclamer, les nombreuses couronnes particulières que décerne la première. Elle s'intéresse de toutes façons au sort des animaux malheureux, souffrants, abandonnés, et elle fait pratiquement le possible pour leur être secourable. Elle ouvre aux maîtres pauvres des dispensaires gratuits, où ils peuvent venir faire traiter leurs animaux malades ; elle recueille les délaissés, à qui elle tâche de trouver une demeure amie, s'ils sont bien portants ; elle crée des refuges, où ils sont reçus et soignés en attendant leur placement ; elle a dès maintenant, près de Versailles, un vaste asile où ils sont, au cas échéant, convenablement hospitalisés. Elle entretient sur la voie publique un service d'inspecteurs secouristes et des postes spéciaux d'assistance, avec recours aux vétérinaires qui ont adhéré à la Société. Enfin elle s'efforce, par tous les moyens possibles, d'atténuer pour nos frères inférieurs — comme les nomma jadis le doux François de Sales — toutes les éventualités de douleur et d'abandon. Et c'est là, certes, une mission qui vaut d'être vivement applaudie par tous ceux qui aiment à croire que dans ce monde, où le bonheur est si rare, la guerre à la souffrance est encore la meilleure, la plus profitable que les hommes puissent faire.

KODAK.

ENTRE COPAINS



Boffe. — Tu pourrais bien te servir de ton mouchoir.
Toffe. — Je l'ai oublié ce matin sur mon piano.